

# Michel Houellebecq's *La possibilité d'une île*: autobiography as human final stand

---

Giovanni Salvagnini Zanazzo

## Abstract

The article wants to investigate the narrative device at the heart of Michel Houellebecq's novel *La possibilité d'une île* (2005). Its structure is based on the alternation of two different worlds, one human and the other non-human, populated by clones. For the reader, this implicates a double effort to adapt to both settings; for the text, this implicates the possibility of exploiting the bifurcation to establish mutual, meaningful links. With the help of the Possible Worlds Theory, we emphasize that this mechanism enables the author to highlight the crucial role of autobiographical writing, which is the only instrument of communication between the two worlds, and the last indispensable feature even in a literally post-human future.

## Keywords

Contemporary French literature, Possible Worlds Theory, Narratology, Autobiography, Science-fiction.

# *La possibilité d'une île* de Michel Houellebecq : l'autobiographie comme dernier stade de l'humain

Giovanni Salvagnini Zanazzo

Dans le roman *La possibilité d'une île* (2005 ; dorénavant PI) de Michel Houellebecq deux niveaux de narration s'alternent, tous les deux régis par l'autodiégèse : le principal est confié à la voix humaine d'un acteur comique contemporain dénommé Daniel1 ; l'autre, d'extension mineure et désigné « commentaire » par le péritexte, à celle de deux de ses clones (Daniel24 et Daniel25), qui vivent dans un avenir complètement détaché de notre présent, où prétendument aucune civilisation humaine organisée ne survit. L'intention de cet essai est d'évaluer l'incidence cognitive de cette bipartition narrative dans le cadre d'une théorie des mondes possibles.

Bien que, par déférence à la vocation catégorielle des études narratologiques (Prince 1982 : 4-5), cette théorie se soit concentrée surtout sur le statut des univers ou mondes<sup>1</sup> fictionnels considérés comme un ensemble homogène, et sur leurs caractéristiques communes (Doležel 1988 ; Pavel 1986 ; Ryan 1991), son emploi peut être aussi finalisé à l'individuation d'une « échelle » ou hiérarchie entre mondes et à l'étude de leurs interrelations réciproques<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Sur l'autonomie du concept de monde fictionnel par rapport à la constellation d'autres acceptations du terme, par exemple celle de « monde esthétique » (Hayot 2012), voir Ronen 1994 : 96-107.

<sup>2</sup> Il s'agit du deuxième des quatre domaines de recherche réservés à la théorie par Ryan 1992 et repris par Raghunath 2020 : 32. Ryan le définit une « typologie des mondes fictionnels » (1992 : 536) et cite comme exemples les recherches de Maitre 1983 et Traill 1991. De la même manière, Pavel (1986 : 89-93) parle de « modes fictionnels » et Lavocat (2005) propose une « théorie des degrés de fictionalité ».

## Les deux mondes

Le niveau narratif concernant le monde humain (dorénavant M1) thématise les questions habituelles de la production de Houellebecq. Il s'agit d'une « global novel » (Calabrese 2005 : 47-60 ; Pennacchio 2018) où l'on représente une société massifiée et hédoniste à forte composante référentielle, dans laquelle apparaissent aussi des figures réelles du show business et de la mode, de Tom Cruise à Karl Lagerfeld. La position du picaresque protagoniste, nouvel « homme du sous-sol » (Sturli 2020 : 34) déçu et politiquement incorrect, est singulièrement analogue (Ousselin 2006 : 490) à celle occupée par l'auteur à l'intérieur de sa société, simplement déplacée d'un art à l'autre. Ses spectacles de critique sociale misent sur de « plaisanteries » à caractère islamophobe et misogyne, intentionnellement provocatoires jusqu'à l'exaspération : « "Tu sais comment on appelle le gras qu'y a autour du vagin ?" "Non" "La femme." » (*PI* : 22). C'est l'attitude archétypale des narrateurs de Houellebecq, expression de la composante réactionnaire de la pensée politique d'un auteur que Bruno Viard a défini comme « antilibéral systématique » (2008 : 33), porte-voix d'une « critique hyperbolique » (*ibid.* : 111) s'exerçant de l'intérieur (Sturli 2020 : 33) contre le système social<sup>3</sup>. Dans le cadre de l'« avis de décès » (Viard 2013 : 73) que cet auteur déclare envers la civilisation occidentale il y a aussi la tendance à une « reductio » (Viard 2013 : 13-20) de l'existence entière à sa composante sexuelle, qui ne lésine pas au niveau de la précision anatomique et du langage dysphémique (Morrey 2009 ; 2013). Plus que jamais l'homme contemporain se trouve à la merci d'un processus régressif destiné à le conduire jusqu'à un état de minorité (Lahanque 2011 : 183) : dans la réalité de ce roman, en effet, son extinction va s'accomplir sérieusement.

La narration de cette partie est traditionnelle, obéissant à la deuxième des quatre catégories que Doreen Maitre a proposées pour classifier les mondes fictionnels sur la base de leur distance par rapport au monde actuel (dorénavant MA) : celle des « travaux qui traitent des états de choses qui pourraient être actuels », tels que les romans réalistiques (Bell-Ryan 2019 : 12). Cette typologie de fiction décrit des mondes dont l'apparence est très semblable à celle du nôtre, et que le lecteur a donc la possibilité de compléter selon le « principe du moindre écart » (Ryan 1991 : 51), lequel présuppose que toutes les choses dont le fonctionnement n'est pas explicité par le

---

<sup>3</sup> Pour une interprétation de cette instance si violemment polémique voir Sturli 2020.

texte suivent les mêmes règles que dans la réalité actuelle. Les plaintes fréquentes de Daniel1 à propos de la décadence du corps vieillissant frôlent ainsi des pics de rapprochement tragique, où le lecteur peut entrer en relation empathique avec le texte à travers l'expérience humaine universelle de la fin de la jeunesse.

Le second monde (dorénavant M2), au contraire, répondant à la quatrième catégorie de Maitre – celle des « travaux qui traitent des états des choses qui ne peuvent jamais être actuels » (Bell-Ryan 2019 : 12) – met en crise le principe du moindre écart. En effet, il y a une voix non-humaine qui parle dans un environnement non-humain (de plus, non-naturel) : ici « le lecteur [...] apprend rapidement la futilité de la connaissance du monde réel » (Ryan 1991 : 58). C'est, avec Cora Diamond, une expérience de « difficulté de la réalité », où l'on découvre dans la réalité quelque chose qui oppose une résistance aux catégories traditionnelles de la pensée (Wolfe 2014 : 159).

La structure de cette prose, au style beaucoup plus cryptique par rapport à celui de Daniel1, amplifie même dans les faits de style, à travers l'emploi systématique du dispositif de l'ellipse (Ceserani 1996 : 82), le caractère d'« incomplétude » qui est, selon Doležel, intrinsèque à tous les mondes fictionnels. Ce n'est pas un vide à remplir à tout prix, mais à laisser résonner en soi (1988 : 486-487 ; 1995). Surtout au début du roman (*PI* : 9-15) la diction des clones est composée de brèves phrases ou, plus hermétiquement encore, de morceaux de poèmes où les modules de l'anaphore et de la sentence apodictique s'ajoutent à l'indétermination des objets évoqués, génériques (« moi », « Esprit », « Futurs ») ou inconnus (« un générateur de sels minéraux », « l'unité Proyecciones XXI, 13 », même des séquences de numéros qui relèvent de l'échange de messages entre clones). La population des clones ou « néo-humains » vit dans un isolement parfait, exclue de toute corporalité, en cherchant une purification de l'espèce des faiblesses humaines, selon les principes de la Sœur suprême. Leur figure oscille entre le statut du simulacre (en tant que contrefaçon, imitation partielle de caractéristiques humaines) et celui de l'alien (catégories de Micali 2022) : puisque l'être humain, qui les a bien créés, a ensuite disparu de leur existence, et ne peut plus représenter le paradigme interprétatif de leur monde *littéralement* post-humain.

Les deux mondes sont des anneaux d'une chaîne utopique : la source du roman est une exigence imaginative qui l'imprègne. Malgré son contenu fortement dystopique (Moraru 2008), cette dystopie est en effet le fruit d'une hétérogenèse de finalités utopiques : elle n'est qu'une utopie dégradée (Betty 2015 : 104). Le titre lui-même du roman indique une potentialité

et révèle un élan intrinsèquement désirant qui est d'ailleurs typique de la science-fiction, comme l'a montré Moylan (1986 : 41-42). Il s'agit d'une utopie inassouvie qui reste constamment en arrière-plan, configurant le jeu des mondes comme un essai de logique aléthique. Si M2 est l'utopie rêvée par M1 (la réalisation du clonage, la vie éternelle), l'image énigmatique de l'île possible du titre, héritage poétique de Daniel1 qui déclenche les recherches désespérées de Marie23 et de Daniel25, pourrait représenter, de la même manière, un M3 rêvé par M2. Toutefois, il s'agirait seulement d'un M3<sup>2</sup>, en tant qu'hétérodoxe, s'écartant par rapport à la version officielle présentée initialement par Daniel24, sorte de W3<sup>1</sup> : « Je crois en l'avènement des Futurs » (*PI* : 79), une imprécise race nouvelle qui devrait substituer les clones selon le projet de la Sœur suprême. À une forme d'utopie « fermée » ou « statique », c'est-à-dire strictement réglée, s'oppose ici donc une utopie « ouverte » ou « dynamique » (catégories de Suvin 1990 : 79-80), où la notion d'Horizon prévaut sur celle de Locus : on ne sait pas où l'on ira, il n'y a pas de projets définis, mais il y a plutôt une tension interminable, que chaque réalisation particulière ne pourrait que trahir (Baczko 1978 : 109-125 ; Domenichelli 1992). Une évasion est toujours nécessaire, succédané d'une réalité invivable et en sphacèle : dystopique elle-même (« la vie [...] n'est pas comique » (*PI* : 387), Daniel1 écrit) et précisément pour cette raison génératrice d'utopies (Viard 2008 : 120-22), qui aient la fonction de contrepoids par rapport au sentiment de la fin qui pour Frank Kermode est « immanent » (1967 : 6) au genre de la fiction. L'action de M1 est toute tournée vers l'édification d'un monde nouveau, selon les préceptes de la secte élohimite ; M2 continue le même processus : M2 est le rêve rêvé par M1, mais il est aussi rêveur à son tour. La chaîne ne peut pas s'épuiser dans la mesure où il est impossible de se contenter d'un seul monde. Celui-ci apparaît forcément trop limité, faisant écho à ce sentiment d'insuffisance du particulier énoncé, de son point de vue de romancier, par Calvino dans ses *Leçons américaines* :

Je ne réussis jamais à me convaincre que le monde supposé par ma narration est un monde à part entière, autonome, autosuffisant [...]. Au contraire je ressens toujours le besoin de le prendre du dehors, ce monde hypothétique, comme un des tantes mondes possibles, une île dans un archipel, un corps céleste dans une galaxie. (2016 : 139-140)

## Stratégies de connexion

Ce dédoublement d'univers, qui complique les noyaux conceptuels du roman en les soumettant à une torsion double, à une double phénoménologie étudiant la même question dans deux environnements différents, intéresse aussi l'acte de la lecture. C'est là que les interactions organisées en puissance par la structure du texte se produisent et se réalisent en acte. Au lecteur de *PI* le double de l'effort est demandé : une seule réalité imaginaire implique, en effet, la possibilité d'une comparaison directe avec la propre réalité présente (MA) ; dans le roman de Houellebecq, en revanche, la distanciation est accentuée par la complication du second passage. En effet, bien que beaucoup plus proche du MA, M1 aussi est un monde fictionnel, et comme tel à assimiler à travers une activité d'identification. Celle qui est présentée comme la partie du roman la plus proche du lecteur, celle qui semblerait pensée pour être la polarité « familiale » d'un décalage imaginatif, est déjà elle-même polarité fictive. L'alternance serrée entre les voix des deux narrateurs prend la forme d'un « entrelacement » rythmé où les deux plans réagissent entre eux, laissés et repris dans un jeu de superpositions et d'interruptions qui profite du rôle actif de la *dispositio* en tant que « subversion régulée de l'ordre naturel, aux fins de l'efficacité argumentative ou artistique » (Garavelli 2005 : 104). Cela implique que cet effort de réception doit être effectué simultanément : configurant une sorte de double dépaysement, saut répliqué dans le vide de la fiction. Chaque lecteur de roman doit se former un double habitus interprétatif (Tureček 2006 : 223) ou « encyclopédie fictionnelle » (Doležel 1995 : 206-207) à travers lequel réussir à s'orienter dans sa lecture : c'est le « défi » (*ibid.* : 202) que le texte lui pose. Le lecteur de *PI* doit savoir s'expliquer à la fois qui sont Slotan et Vincent, quelle personnalité et quels projets ils ont par rapport à leur secte dans M1 ; et de quelle nature sont les vies des clones, ou ce que sont la Cité Centrale ou l'unité Proyecciones XXI, infrastructures de M2.

Cependant, un tel double effort est doublement récompensé. Expliciter les deux termes de la comparaison signifie permettre d'instaurer entre eux des liens et des renvois. Les deux mondes contribuent à augmenter réciproquement leur niveau de « saturation » (Doležel 1995 : 209) informationnelle. Si la métaphore est un expédient rhétorique qui fonctionne en véhiculant dans une seule expression un double signifié (Brugnolo 2016a : 65), le référentiel (la norme de base, implicite) et le figuré (qui la transgresse), ici la métaphore, c'est-à-dire la structure du roman, est dépliée : les deux plans de réalité qui la constituent sont décrits tous les deux, et chacun

d'eux a droit à la parole afin d'exprimer ses raisons (Brugnolo 2016b : 252-253). Si nous croyons dans le modèle de la théorie des mondes possibles, nous dirons que « les textes fictionnels peuvent être associés avec des mondes, ces mondes peuvent être imaginés sur la base de toutes les propositions présentées par le texte comme vraies » (Bell-Ryan 2019 : 3). Cette perspective configure donc les mondes textuels comme des organismes cohérents et autonomes qui prolongent leur existence aussi derrière la ligne du langage, et entre lesquels peut s'instaurer un dialogue.

Il se développe ainsi un mécanisme d'analepses et de prolepses. Sous les traits des clones refont surface dans M2 les personnages humains qui dans le même temps (temps de la lecture) agissent en M1 : Esther31 ainsi que les Daniel, *doppelgänger* spéculaires des protagonistes qui se trouvent dans une sorte de suite du récit principal, déjà en action avant que ce dernier se soit achevé. La « vie éternelle » promise par la quatrième de couverture de l'édition française n'est montrée pas *après*, mais *durant*, à travers, la vie mortelle.

Même si la présence du commentaire des clones intervient dès le début du roman, c'est seulement en avançant dans la narration qu'on en comprend plus clairement la raison : on apprend que le monde des clones est le véritable sujet de la narration de Daniel1, laquelle est l'histoire de son avènement. Daniel1 regarde vers l'avenir indéfini des clones, lesquels à leur tour mènent leur existence en regardant constamment en arrière vers leur prédecesseur humain (Schönfellner 2017 : 268). C'est une rencontre de regards, au-delà des apparentes limitations temporelles : suivant la suggestion proustienne<sup>4</sup> selon laquelle « les événements [sont] plus vastes que le moment où ils ont lieu [...] ils débordent sur l'avenir par la mémoire que nous en gardons, mais ils demandent une place aussi au temps qui les précède » (1999 : 1904), sous la forme de prémonition ou de désir.

M2 fournit des informations supplémentaires par rapport à celles connues par l'humain M1. Cela advient par exemple en Daniel25,5, où le discours du clone donne des renseignements sur les développements des événements à peine mentionnés en Daniel1,16, c'est-à-dire sur l'état des recherches du professeur Slotan Miskiewicz par rapport à la reproduction artificielle des êtres humains : « Il fallut *en réalité* trois siècles de travaux pour atteindre l'objectif que Miskiewicz avait posé dès les premières années du XXI<sup>e</sup> siècle » (PI : 245). Au lecteur, cela révèle à la fois qu'il y a eu des retards dans l'entreprise et qu'elle a été effectivement accomplie – il

---

<sup>4</sup> Sur le rapport possible entre Houellebecq et Proust, voir van Wesemael 2014 ; Viard 2013 : 146-155.

lui en montre, pour ainsi dire, la preuve à travers l'existence elle-même des clones. La locution adversative « en réalité » en position incipitaire est l'expression directe d'un dialogisme, en tant qu'elle reprend et se réfère à quelque chose de précédente : c'est-à-dire à la phrase humaine.

Daniel25 formule aussi des jugements récapitulatifs sur l'espèce humaine :

L'amour semble avoir été pour les humains de l'ultime période [...] le point focal où pouvaient se concentrer toute souffrance et toute joie.  
(*PI* : 191)

L'importance incroyable que prenaient les enjeux sexuels chez les humains a de tout temps plongé leurs commentateurs néo-humains dans une stupéfaction horrifiée [...] Nous ne pourrons jamais [...] nous faire du phénomène une idée suffisante. (*PI* : 326)

À travers le dispositif du double monde, ces remarques n'arrivent pas au lecteur hors contexte, mais circonstanciés par rapport à l'état d'avancement de sa lecture. C'est un exercice de critique herméneutique qui se situe à l'intérieur du texte lui-même, mais pas avec la forme du méta-commentaire : il reste plutôt à l'intérieur des limites de la plausibilité narrative, sans jamais « évade[r] de la temporalité de l'histoire » (Genette 1972 : 134). Le second monde met en évidence les traits distinctifs du premier : le regard du clone opère une lecture sélective et détachée de tout l'imaginaire conceptuel et émotionnel déplié par le récit humain. C'est l'exercice d'une anthropologie distanciante (Baldi 2015 : 3), où le lecteur se voit objectivé et froidement analysé de l'extérieur comme une espèce exotique.

Cette pratique du « commentaire » évoque celle du commentaire érudit d'époque médiéval et humaniste, instaurant une promiscuité textuelle entre l'écriture commentée et l'écriture qui commente : au contact humain absent (Certeau 1982 : 9-10) succède le contact littéraire, qu'un solide paradigme critique considère comme le substitut le plus efficace de la subjectivité individuelle (Mazzoni 2011 : 67-69). Par cette voie les clones peuvent s'approcher de la figure de leur ancêtre :

Daniel1 est le seul à nous donner de la naissance de l'Église élohimité une description complète [...] Mon lointain ancêtre était, dans l'esprit de Vincent1 comme sans doute dans le sien propre, un être humain typique, représentatif de l'espèce, un homme parmi tant d'autres. (*PI* : 376)

Ainsi s'achevait le récit de vie de Daniel1 ; je regrettais, pour ma part, cette fin abrupte [...] S'il les avait prolongées [ses observations] nous

aurons pu, me semblait-il, en tirer des indications utiles. Ce sentiment n'est nullement partagé par mes prédécesseurs. (*PI* : 429)

Selon la Sœur suprême, la voie pour le perfectionnement de l'espèce et pour la réalisation de la félicité dans l'« indifférence » passe à travers le dépassement de l'état où l'on perçoit la « souffrance d'être », condition étroitement liée à cette faiblesse qui est « rechercher l'autre » (*PI* : 308). Pourtant, c'est elle-même qui prescrit la pratique du « récit de vie », la considérant peut-être comme de l'inerte matériel informatif, un cumul de données : sous-estimant la valeur dialogique et relationnelle de la littérature. C'est bien Daniel<sup>25</sup> qui annote la « sensation d'étouffement et de malaise qui [le] gagnait à mesure que [il] s'avancai[t] dans le récit de Daniel<sup>1</sup> » (*PI* : 328). Il se l'explique scientifiquement avec la forte ressemblance entre la « biochimie sexuelle » (*ibid.*) des hommes et des clones : au-delà de la distance introduite par les termes techniques, c'est précisément la reconnaissance d'une parenté.

Le vecteur de l'action, en effet, n'est pas unilatéral : il existe une réciprocité de l'influence. Il n'y a pas seulement l'arbitre du clone dans l'évaluation de l'écriture humaine, mais aussi l'influence générative de l'écriture humaine sur lui, et sur sa « race » en général. Ainsi, Marie<sup>23</sup> est partie à la recherche d'une « communauté sociale » résiduelle dans le monde extérieur parce qu'influencée par la lecture de la dernière lettre de Daniel<sup>1</sup> à Esther<sup>1</sup>, à laquelle elle attribuait « une importance énorme » (*PI* : 432) malgré les protestations rationalistes d'Esther<sup>31</sup>. Daniel<sup>24</sup>, en revanche, sur la base du style de son prédécesseur est arrivé à composer des poèmes d'expression lyrique : « à force de se plonger dans la biographie [...] de Daniel<sup>1</sup>, mon prédécesseur [Daniel<sup>24</sup>] s'était peu à peu laissé imprégner par certains aspects de sa personnalité » (*PI* : 183). Son osmose va s'accomplir non dans une action physique comme celle de la fuite, mais directement dans un nouvel acte d'écriture poétique. Finalement, Daniel<sup>25</sup> aussi décide à son tour de devenir aventurier et, ensemble, producteur de récit. Sa décision d'engager une expédition dans le monde extérieur coïncide avec l'exigence simultanée de l'écriture : elle est pour lui la forme naturelle, l'élément de validation qui accompagne et qui *fait être* l'action. Elle ne vaut pas seulement comme source documentaire des étapes de son voyage et de ses rencontres, mais aussi à plein titre comme espace d'expression de son intimité. Ce second usage déclare désormais ouvertement l'« échec »<sup>5</sup> des

---

<sup>5</sup> Pourtant, cet échec n'implique pas un reniement conceptuel de la doc-

doctrines néo-bouddhiques de la Sœur suprême : « J'étais parvenu à l'innocence [...] je n'avais plus de plan ni d'objectif [...] j'étais heureux » (*PI* : 450).

## La pratique de l'autobiographie<sup>6</sup>

L'écriture autobiographique est donc à la fois le pont de communication entre les deux mondes et la force qui les structure : le premier monde se compose entièrement du compte-rendu autobiographique que son protagoniste en fournit ; le seconde tourne autour de cet héritage écrit. À travers le code autobiographique les clones apprennent l'humain : ce geste à l'apparence tant analogique est le pilier de leur technologie très avancée. L'audace de penser un monde futuriste régi par quelque chose qui est déjà négligée dans notre MA, et considérée exclue des processus d'importance primaire pour le futur de l'humanité, nous parle de la dimension nostalgique qui dans l'œuvre de Houellebecq coexiste avec celle cynique (King 2006 : 63). Il s'agit en plus d'un discours autobiographique tout pur, pas réaménagé, conçu dans un sens pleinement traditionnel comme le démontre la référence à Proust comme maître du genre (*PI* : 93) : « cette avancée logique majeure [de Pierce] allait ainsi curieusement conduire à la remise à l'honneur d'une forme ancienne » (*PI* : 27). Cela amène à une collision distanciante de hyperarchaïque et hypermoderne (Sturli 2020 : 38-39). Dans l'« inflation des courses à la nouveauté » (Donnarumma 2014 : 103) dont la science-fiction est, volontairement ou involontairement, un apogée inventif (Palmer 2003 : 30-31), il peut réapparaître comme une *pathosformel* warburghienne le geste de l'écriture : non pas souterrainement, mais comme chiffre même de l'humain, outil spécifiquement député à la restitution d'un « sens de la vie » singulière de chaque être, cristallisation déformée mais incontournable de son propre expérience (Zatti 2015). Cette typologie d'activité littéraire gagne la qualification d'héritage extrême de l'humain. Elle se démontre encore

---

trine : elle apparaît tout simplement impossible à atteindre (*PI* : 483). Encore dans les dernières lignes du roman Daniel25 nomme « l'étincelle annonçant la venue des Futurs » (*ibid.* : 484).

<sup>6</sup> On a préféré employer le terme « autobiographie », plutôt qu'un plus générique « écritures du Soi », pour souligner la prééminence que la forme du « récit de vie » revêt dans les préceptes de la secte élohimité et de la Sœur suprême. On doit toutefois considérer que d'autres formes similaires interviennent pour composer le cadre d'ensemble (le roman proustien, les poèmes de Daniel1 et Daniel 24, le journal de Daniel25) : il ne s'agit pas, donc, de l'autobiographie au sens strict délimitée par Lejeune (2010 : 12).

plus difficile à éradiquer (Schönfellner 2017 : 271-272) que la corporalité, grand thème cardinal de l'époque contemporaine (Vallorani 2009) qui dans le monde des néo-humains est, au contraire, totalement abolie, comme par une sorte de *contrapasso* par rapport aux origines franchement libertines de l'église élohimite, qui autrefois « était parfaitement adaptée à la civilisation des loisirs au sein de laquelle il avait pris naissance » (*PI* : 360).

Ce qui reste au fondement de la sentience est donc le langage. Daniel<sup>25</sup> nous informe qu'on avait bien tenté de l'éliminer par obéissance à une conception technique du cerveau humain comme « machine de Turing » ; mais après trois siècles de défaites « il fallut [la] abandonner [et] se résigner à utiliser les anciens mécanismes du conditionnement et de l'apprentissage » (*PI* : 245). À contrecœur, même avec un peu de honte scientifique, on va redonner « si grande importance » à ce qui initialement était conçu comme « un simple palliatif en attendant que progressent les travaux [...] sur le câblage des réseaux mémoriels » (*PI* : 310). C'est donc le langage comme continuation du sujet. Comme s'il y avait une vraie impossibilité de la parole à ne pas devenir récit, et du récit à ne pas devenir autobiographie : impossibilité à ne pas montrer une composante progressivement plus marquée en ce sens, une propension qui soit pleinement le développement d'une entéléchie. Répondre à la question « qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ? » est déjà exercice préparatoire à une narration du Soi : la plupart des conversations humaines sont des formes d'autobiographie (Lejeune 2010 : 37-38). Les néo-humains continuent cette pratique dans les échanges de messages, rares mais cruciaux, qu'ils maintiennent entre eux.

En raison de sa structure, *PI* est un cas évident de narration à entrelacement finalisé, où « l'entrelacement en soi devient décisif comme attracteur [...] de noyaux de sens inconnus » (Casadei 2018 : 113), outrepassant et augmentant la valeur que les différentes parties auraient si désarrimées du système. À travers la mise en scène de deux mondes plutôt que d'un seul et de l'artifice médial choisi pour en établir la connexion, Houellebecq peut thématiser l'importance de l'écriture non pas comme dans un pamphlet apologétique ou un slogan institutionnel, mais plutôt en la montrant directement en action : le pont qu'elle tend entre les deux univers est la mise en abyme de son efficacité. Cette efficacité ne réside pas dans l'un ou l'autre monde, mais dans la *relation* entre les deux : elle gagne un relief dynamique à l'intérieur du diasystème (Weinreich 1954 : 270) instauré par leur friction réciproque, comme par le frottement entre deux silex. Le contact implique « un mouvement qui fait tourner [de 90 degrés la] ligne » (Certeau 1975 : 260) inerte de la séparation initiale, avec un déblocage qui déploie les possibilités de la réception littéraire pour un dialogue entre les mondes/textes,

de sorte que « de la relation à l'autre il tire des effets de sens » (*ibid.* : 262).

Le lecteur aussi est impliqué dans ce jeu : il dispose exactement des mêmes moyens du clone pour pouvoir reconstruire la réalité perdue de Daniel<sup>1</sup>. L'identique autobiographie est donnée au clone et au lecteur : livrée au conflit de leurs systèmes interprétatifs. Si, au-delà du débat sur la consistance ontologique des mondes fictionnels<sup>7</sup>, nous acceptons de leur conférer une agentivité à niveau mental et imaginatif, nous voyons ainsi se configurer une relation non seulement entre les deux mondes fictionnels, mais aussi avec le MA : une sorte de strabisme scopique où sur les pages du protagoniste se superposent les regards très lointains du lecteur et des clones, qui regardent le même objet, lisent le même texte.

Nous pouvons alors apprécier une des conquêtes les plus importantes de la théorie des mondes possibles, laquelle se propose précisément de fonder une nouvelle considération des univers de la fiction, capable de respecter leur irréductible altérité (Doležel 1988 : 478) sans les enfermer dans la région de la copie, dans cet état d'ombres qui est prévu pour eux par le paradigme mimétique (Mazzoni 2011 : 38-46). Cela advient à travers la fonction intensionnelle (Doležel 1983) ou la force illocutoire austinienne (Doležel 1988 : 490) du langage avec laquelle ce dernier peut conférer à certains de ses créatures un degré d'« existence fictionnelle » (Ryan 1998 : 521), permettant d'admettre une « consistance » (Raghunath 2020 : 34) propre aux mondes possibles. Ce changement de paradigme critique comporte le passage d'une hégémonie du langage comme unique réalité à la reconnaissance d'une potentialité poiétique de la fiction (Bell-Ryan 2019 : 3) : qui rend possible l'idée d'une sorte de simultanéité einsteinienne entre les regards fictionnels, conçus comme évènements autonomes et pour cela producteurs d'une rencontre non-autoréférentielle.

L'utilité herméneutique d'une telle notion réside donc dans l'opportunité de concéder le relief adéquat aux éléments de la fiction, de mettre l'accent sur les forces que leur présence institue, entre eux et aussi vers le MA. Cela signifie supposer un quotient même ergodique, interactif, tridimensionnel du texte : il aide à percevoir le regard non-humain de Daniel<sup>25</sup> pointé, en même temps que le nôtre, sur les lignes de la page.

<sup>7</sup> Débat résumé par Ronen 1994 : 21-24 et mis à jour par Ronen 2006. On peut échapper à ce débat en établissant qu'il n'y a aucune nécessité de supposer une relation entre réalité et monde possible (Ronen 1994 : 106) pour concevoir la validité de ce dernier ; en accordant aux mondes fictionnels un « statut ontologique spécial » (Fořt 2006 : 276), intermédiaire entre existence et inexistence.

## Références bibliographiques

- Baczko, Bronislaw, *Lumières de l'utopie*, Paris, Payot, 1978.
- Baldi, Valentino, "Boundaries of the Human in the Contemporary Post-Apocalyptic Novel: McCarthy and Houellebecq", *Between*, 2015, 5, 10: 1-11.
- Bell, Alice - Ryan, Marie-Laure, "Introduction: Possible Worlds Theory Revisited", *Possible Worlds Theory and Contemporary Narratology*, Eds. Bell, Alice - Ryan, Marie-Laure, Lincoln-London, University of Nebraska Press, 2019: 1-46.
- Betty, Louis, "Michel Houellebecq and the Promise of Utopia. A Tale of Progressive Disenchantment", *French Forum*, 40, 2-3, 2015: 97-109.
- Brugnolo, Stefano, "Introduzione", *La scrittura e il mondo. Teorie letterarie del Novecento*, Eds. Brugnolo, Stefano - Colussi, Davide - Zatti, Sergio - Zinato, Emanuele, Roma, Carocci: 13-78.
- Brugnolo, Stefano, "Tra desiderio e represso. I casi di Girard e Orlando", *La scrittura e il mondo. Teorie letterarie del Novecento*, Eds. Brugnolo, Stefano - Colussi, Davide - Zatti, Sergio - Zinato, Emanuele, Roma, Carocci: 229-258.
- Calabrese, Stefano, *www.letteratura.global. Il romanzo dopo il postmoderno*, Torino, Einaudi, 2005.
- Calvino, Italo, *Lezioni americane. Sei proposte per il prossimo millennio*, Milano, Mondadori, 2016.
- Casadei, Alberto, *Biologia della letteratura. Corpo, stile, storia*, Milano, Il Saggiatore, 2018.
- Certeau, Michel de, *La Fable mystique. XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 1982.
- Certeau, Michel de, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 2002.
- Ceserani, Remo, *Il fantastico*, Bologna, Il Mulino, 1996.
- Doležel, Lubomír, "Intensional Function, Invisible Worlds, and Franz Kafka", *Style*, 17, 2, 1983: 120-141.
- Doležel, Lubomír, "Mimesis and Possible Worlds", *Poetics Today*, 9, 3, 1988: 475-496.
- Doležel, Lubomír, "Fictional Worlds: Density, Gaps, and Inference", *Style*, 29, 2, 1995: 201-214.
- Domenichelli, Mario, "La fine della speranza", *Per una definizione dell'utopia. Metodologie e discipline a confronto*, Ed. Nadia Minerva, Ravenna, Longo, 1992: 147-157.
- Donnarumma, Raffaele, *Ipermodernità. Dove va la narrativa contemporanea*, Bologna, Il Mulino, 2014.

- Fořt, Bohumil, "How Many (Different) Kinds of Fictional Worlds Are There?", *Style*, 40, 3, 2006: 272-283.
- Genette, Gérard, *Figures III. Discours du récit*, Paris, Seuil, 1972.
- Hayot, Eric, *On Literary Worlds*, New York, Oxford University Press, 2012.
- Houellebecq, Michel, *La possibilité d'une île*, Paris, Fayard, 2005.
- Kermode, Frank, *The Sense of an Ending. Studies in the Theory of Fiction*, New York Oxford University Press, 1967.
- King, Adele, "La Possibilité d'une île", *World Literature Today*, 80, 5, 2006: 63.
- Lahanque, Reynald, "Houellebecq ou la platitude comme style", *Cités*, 45, 2011: 180-185.
- Lavocat, Françoise, "Introduction au séminaire", *Fabula*, 2006, [https://www.fabula.org/ressources/atelier/?La\\_typologie\\_des\\_mondes\\_posibles\\_de\\_la\\_fiction%2E\\_Panorama\\_critique\\_et\\_propositions](https://www.fabula.org/ressources/atelier/?La_typologie_des_mondes_posibles_de_la_fiction%2E_Panorama_critique_et_propositions), web (last accessed 02/05/2023).
- Lejeune, Philippe, *L'autobiographie en France*, Paris, Colin, 2010.
- Magrelli, Valerio, *Vedersi vedersi. Modelli e circuiti visivi nell'opera di Paul Valéry*, Torino, Einaudi, 2002.
- Maitre, Doreen, *Literature and Possible Worlds*, London, Middlesex Polytechnic Press, 1983.
- Mazzoni, Guido, *Teoria del romanzo*, Bologna, Il Mulino, 2011.
- Micali, Simona, *Creature. La costruzione dell'immaginario postumano tra mutanti, alieni, esseri artificiali*, Milano, Shake, 2022.
- Moraru, Christian, "The Genomic Imperative: Michel Houellebecq's *The Possibility of an Island*", *Utopian Studies*, 19, 2, 2008: 265-283.
- Mortara Garavelli, Bice, *Manuale di retorica*, Milano, Bompiani, 2005.
- Morrey, Douglas, "Sex and the Single Male: Houellebecq, Feminism, and Hegemonic Masculinity", *Yale French Studies*, 116-117, 2009: 141-152.
- Morrey, Douglas, *Michel Houellebecq. Humainty and its Aftermath*, Liverpool, Liverpool University Press, 2013.
- Moylan, Tom, *Demand the Impossible. Science Fiction and the Utopian Imagination*, New York-London, Methuen, 1986.
- Ousselin, Edward, "La Possibilité d'une île", *The French Review*, 80, 2, 2006: 490-491.
- Palmer, Christopher, *Philip K. Dick. Exhilaration and Terror of the Postmodern*, Liverpool, Liverpool University Press, 2003.
- Pavel, Thomas G., *Fictional Worlds*, Cambridge, Harvard University Press, 1986.
- Pennacchio, Filippo, *Il romanzo global. Uno studio narratologico*, Milano, Biliblio, 2018.

- Prince, Gerald, *Narratology. The Form and Functioning of Narrative*, Berlin, Mouton, 1982.
- Proust, Marcel, "Albertine disparue", Id., *À la recherche du temps perdu*, Paris, Quarto Gallimard, 1999: 1607-1915.
- Raghunath, Riyukta, *Possible Worlds Theory and Counterfactual Historical Fiction*, London, Palgrave Macmillan, 2020.
- Ronen, Ruth, *Possible Worlds in Literary Theory*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994. Ronen, Ruth, "Possible Worlds Beyond the Truth Principle", *Fabula*, 2006, [https://www.fabula.org/ressources/atelier/?Possible\\_worlds\\_beyond\\_the\\_truth\\_principle](https://www.fabula.org/ressources/atelier/?Possible_worlds_beyond_the_truth_principle), web (last accessed 02/05/2023).
- Ryan, Marie-Laure, *Possible Worlds, Artificial Intelligence, and Narrative Theory*, Bloomington-Indianapolis, Indiana University Press, 1991.
- Ryan, Marie-Laure, "Possible Worlds in Recent Literary Theory", *Style*, 26, 4, 1992: 528-553.
- Ryan, Marie-Laure, "Heterocosmica: Fiction and Possible Worlds", *Style*, 32, 3, 1998: 518-524.
- Schönfellner, Sabine, "Posthuman Nostalgia? Re-Evaluating Human Emotions in Michel Houellebecq's *La possibilité d'une île*", *Writing Emotions: Theoretical Concepts and Selected Case Studies in Literature*, Eds. Jandl, Ingeborg – Knaller, Susanne – Schönfellner, Sabine – Tockner, Gudrun, Bielefeld, Transcript Verlag, 2017: 265-274.
- Sturli, Valentina, *Estremi occidenti. Frontiere del contemporaneo in Walter Siti e Michel Houellebecq*, Milano-Udine, Mimesis, 2020.
- Suvin, Darko, "Locus, Horizon, and Orientation: The Concept of Possible Worlds as a Key to Utopian Studies", *Utopian Studies*, 1, 2, 1990: 69-83.
- Traill, Nancy H., "Fictional Worlds of the Fantastic", *Style*, 25, 2, 1991: 196-210.
- Tureček, Dalibor, "The Theory of Fictional Worlds, Aesthetic Function, and the Future of Literary History", *Style*, 40, 3, 2006: 221-230.
- Vallorani, Nicoletta, *Dissolvenze. Corpi e culture nella contemporaneità*, Milano, Il Saggiatore, 2009.
- van Wesemael, Sabine, "Proust père spirituel de Michel Houellebecq?", *Marcel Proust Aujourd'hui*, 11, 2014: 143-165.
- Viard, Bruno, *Houellebecq au laser. La faute à Mai 68*, Nice, Ovada, 2008.
- Viard, Bruno, *Les tiroirs de Michel Houellebecq*, Paris, PUF, 2013.
- Weinreich, Uriel, "Is a Structural Dialectology Possible?", *Linguistics Today*, Eds. Martinet, André - Weinreich, Uriel, New York, Linguistic Circle, 1954: 268-280.

Giovanni Salvagnini Zanazzo, La possibilité d'une île de Michel Houellebecq

Wolfe, Cary, "Commentary: Apes Like Us", *Animal Acts. Performing Species Today*, Eds. Chaudhuri, Una - Hughes, Holly, Ann Arbor, Michigan University Press: 156-162.

Zatti, Sergio, "Retoriche del desiderio narrativo", *Mimesis*, 2015, <http://www.mimesis.education/uncategorized/sergio-zatti-retoriche-del-desiderio-narrativo/>, web (last accessed 02/05/2023).

## L'auteur

### Giovanni Salvagnini Zanazzo

Il est en train de compléter le parcours binational en Philologie Moderne – Études Italiennes et Français à l'Università degli Studi di Padova et à l'Université Grenoble Alpes. Il a publié plusieurs articles sur le japonisme en France, sur des écrivains italiens et français et sur des problèmes de théorie littéraire contemporaine. Ses domaines d'intérêt comprennent l'identité individuelle et sa redéfinition à contact avec l'altérité.

Email: [giovanni.salvagninizanazzo@studenti.unipd.it](mailto:giovanni.salvagninizanazzo@studenti.unipd.it)

## L'article

Envoyé le: 30 juin 2023

Accepté le: 28 février 2024

Publié le: 30 mai 2024

## Comment citer cet article

Salvagnini Zanazzo, Giovanni, "La possibilité d'une île de Michel Houellebecq: l'autobiographie comme dernier stade de l'humain", *Other possible worlds (theory, narration, thought)*, Eds. A. Cifariello - E. De Blasio - P. Del Zoppo - G. Fiordaliso, *Between*, XIV.27 (2024): 577-592, <http://www.between-journal.it/>

